

Message du Card. Jorge Bergoglio
au Chapitre provincial des Fils de la Divine Providence
Buenos Aires, 2009

Bonjour.

Le motif de cet enregistrement est simplement parce que je ne peux pas venir où vous êtes, en répondant à l'invitation du Provincial. La suggestion d'un message enregistré m'a plu. Je suis près de vous qui êtes en Chapitre. Une Congrégation que j'aime beaucoup et qu'en Argentine fait et a fait beaucoup de bien.

Je vous souhaite que ce chapitre vous donne une poussée vers une vie pastorale au service de la vie pleine. En ceci je m'inspire dans le document d'*Aparecida*.

Le modèle pastoral de chaque disciple de Jésus, et donc de chaque annonciateur de Jésus, c'est le bon Berger. Le *disciple missionnaire* a comme seul référence et modèle le bon Berger. Jésus, le bon Berger désire nous communiquer sa vie et se mettre au service de la vie et de la vie pleine.

En conséquence, être disciple missionnaire, qui a comme référence le bon Berger, signifie nous constituer tous, consacrés, laïques, presbytres, évêques, en bergers, c'est-à-dire en *bergers qui se laissent paître*. Non bergers qui sont autonomes ou qui peuvent être assimilés aux responsables d'ONG. Non, bergers qui se laissent paître; les deux expériences, celle de guider et celle d'être guidé.

Celle-ci est la première chose que je vous souhaite: que l'image de Jésus bon Berger vous mette dans ce ton de vie spirituelle, d'être des *conducteurs conduits*, où, en dernière instance, c'est le bon Berger qui donne l'empreinte. C'est le bon Berger que d'une certaine manière détermine le chemin que nous devons suivre. Le bon Berger nous guide à la vie pleine.

Vous, dans ce Chapitre, vous vous concentrerez dans la charité, dans les sources de la charité, dans le noyau de la charité, dans ce vœu que Don Orione aimait beaucoup, celui de la charité héroïque, et vous tâcherez de placer cette charité dans son cadre, les frontières de cette charité. Je vous laisserais surtout trois choses-clé par rapport à la charité.

1. Vous devez aller avec le charisme de fondation aux *périphéries existentielles*, là où l'existence des gens est matière de déchet.

Vous savez que vous êtes dans un système mondain et devenu païen: il y a ceux qui s'y adaptent et ceux qui restent dehors; ceux qui ne rentrent pas dans le système restent dehors, et ceux qui restent dehors sont des déchets. Celles-ci sont les frontières existentielles. C'est là que vous devez aller. Pas avec les satisfaits, avec les gens bien rangez, avec ceux à qui il ne manque rien. Non, aux frontières existentielles vous devez aller.

Il m'a plu beaucoup qu'une sœur de votre Congrégation insistât beaucoup que les postulantes, avant d'entrer au noviciat, elles passent un long temps dans les *Cottolengo*. C'est ici *la frontière existentielle plus concrète de votre charisme*. Ceci signifie perdre du temps, du moment qu'il ne peut te rétribuer rien, pour le retardé mental, pour le malade et le terminal; perdre le temps, consommer le temps avec eux, parce que ce sont la chair de Jésus.

La frontière existentielle de Dieu est le Verbe venu dans la chair, c'est la chair du Verbe. C'est ça qui nous sauve de toute hérésie, de la gnose, des idéologies, etc.

Cherchez là la chair de Christ. *Allez aux frontières existentielles* avec courage et là vous vous perdrez. Soyez sûrs que les journaux ne vont pas parler de vous. Ce que vous faites, par exemple dans les Cottolengo, il ne fait pas presse; ce que vous faites avec les enfants de la rue ne fait pas presse, il n'intéresse pas au monde, parce que ceci est matériel de déchet. Ce sont les frontières existentielles. Laissez-vous mener du bon Berger vers cette frontière existentielle pour exprimer l'amour et la charité.

2. Le domaine dans lequel vous devez travailler c'est *la rue*. Dieu vous veut "gens de rue", dans la rue. Saint Pie X envoya Don Orione hors de la Porte Saint Jean, dans la rue, pas dans la sacristie.

S'il vous plaît, que Dieu vous libère de faire que ce Chapitre finisse pour être un Chapitre autoréférentiel, où vous finissez pour vous contempler le nombril. Non, dans la rue.

Une Congrégation qui se regarde dans le miroir finit dans le narcissisme et elle reste sans capacité attractive, sans rêves. Une Congrégation qui se ferme dans ses "cosette" (petites choses) finit comme toutes les "cosette" fermées, vous la jetez, avec une odeur de moisissure, inutilisable, malade. Le chemin le plus sûr vers l'infirmité spirituelle est de vivre fermés dans les "cosette".

Une Congrégation qui sort dans la rue court le danger, le danger de chaque personne qui sort sur la rue, d'avoir un accident. Demandez à Dieu mille fois la grâce d'être plutôt une Congrégation accidentée, qu'une Congrégation infirme, malade.

L'endroit, le domaine est la rue, la rue dans le sens le plus symbolique du mot, c'est-à-dire, où se jouent les périphéries de la vie.

3. Finalement, votre charité est marquée, elle doit être marquée, de la *pauvreté*. S'il vous plaît, n'accumulez pas d'argent. Recevez ce que la Providence vous envoie, administrez bien, ça oui, vous avez l'obligation d'administrer bien, mais donnez tout à ceux qui en ont besoin. Vivez jour après jour de la Providence. Pauvreté active, prudente, parce que vous savez administrer bien, oui. Cependant ne grossissez pas les caisses, parce que, dans le fond, quand nous grossissons les caisses, nous mettons là notre espoir. Et si vous mettez là l'espoir, vous perdez la chose la plus authentique qui est *la confiance dans la Providence de Dieu* qui est en train de venir. C'est la chose la plus authentique que le Fondateur vous a donné.

Que Jésus bon Berger vous rencontre. Soyez disciples de ce bon Berger. Que Jésus le bon Berger vous paît. L'expérience de cette rencontre, surtout dans l'oraison, dans la lecture de la Parole de Dieu, dans la célébration de l'eucharistie, vous porte à cette missionnariété, guidés cependant par le Seigneur, disciple missionnaire, dans les banlieues existentielles, dans la rue, et en confiant seulement dans la Divine Providence: ne portez pas deux tuniques, comme dit l'Évangile, la Providence.

Ainsi je suis sûr, que la Congrégation reflourira de nouvelles vocations et vous aurez cette joie que, depuis la fondation, vous pousse à s'exclamer à chaque moment: *Deo gratias!* Et nous pouvons dire de cette Province argentine et de vous : *Deo gratias!*

Que Dieu vous bénisse.